

la culture de l'intelligence. Notre Province de Québec, car nos remarques ne s'appliquent ici qu'à la langue française, possède actuellement une population assez dense, et jouissant d'assez de ressources pour avoir des bras aux champs, dans la forêt, et dans les ateliers, pendant que ses hommes d'étude peuvent continuer leurs recherches dans leurs cabinets, suivre le progrès intellectuel se manifestant de toutes parts, bien plus, fournir eux-mêmes, de temps à autres, leur contingent aux productions de l'esprit. Or, nous disons que nos journaux aujourd'hui ne répondent pas tout à fait aux besoins d'une si noble fin, ne sont pas au niveau d'une si importante position. La quantité et la qualité de leurs produits font également défaut.

Disons de suite que, puisque notre peuple lit si peu, nos journaux sont de beaucoup trop nombreux. Cette multiplicité de publications divisant les ressources, paralyse le développement, et retient nécessairement dans l'infériorité. Quel besoin, par exemple, la petite ville de Sorel a-t-elle de trois journaux ? Aussi vous pourriez fondre les trois en un seul, que vous n'auriez encore qu'un assez chétif échantillon de ce que doit être un bon grand journal, tenu sur un pied convenable, si tant est que les commérages de paroisses et de rues, les chicanes domestiques, et autres faits de même valeur, fournissent d'ordinaire les thèmes sur lesquels brodent les rédacteurs. On pourrait en dire à peu près autant de Québec ; pourquoi ses quatre journaux français ? Ne sont-ils pas, le plus souvent, littéralement, la reproduction les uns des autres ? Quel besoin, par exemple, l'abonné du *Journal de Québec* peut-il avoir de voir le *Canadien* ou le *Courrier*, et vice versa ? Pour l'*Événement*, il en est un peu autrement, pour le moment ; car bien que la stabilité n'entre guère dans les habitudes de cette feuille, comme elle est, aujourd'hui, dans une opposition extrême, elle peut avoir sa valeur pour ceux qui cherchent le juste milieu entre les exagérations des deux côtés. D'ailleurs tout journal, pour avoir sa raison d'être, doit avoir un but, une fin, un mode de procéder qui lui soient propres, et ne peut être toléré comme simple écho ou reflet de son voisin ou de son aîné. Or, quelle différence, sur ces principes comme base, peut-on établir